

Observations archéologiques sur l'église Notre-Dame de Sepmes.

Historiographie succincte.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de monographie un peu exhaustive sur Notre-Dame de Sepmes. J.-X. Carré de Busserolle¹ cite le titre le plus ancien concernant la localité : charte de la seconde moitié du XI^e siècle, par laquelle Goscellin de Sainte-Maure donne tous les droits qu'il possède sur l'église à l'abbaye de Noyers. Il règle ensuite la question en écrivant : « l'église actuelle, dédiée à Notre-Dame, a été construite au XII^e siècle ». R. Ranjard² donne une description qui, comme à son habitude, est globalement complète mais souvent trop simplificatrice. Il commence par : « l'église est un édifice du XIII^e siècle, construit à la place d'un monument plus ancien, datant sans doute du Xe siècle, ... ». L'analyse la plus pertinente est celle d'A. Mussat³, dans le paragraphe « Un curieux groupe tourangeau » : nef unique couverte d'ogives, clocher primitif encastré dans le collatéral nord du chœur, colonne cylindrique qui reçoit les retombées médianes et méridionales, l'abside centrale fait saillie, les absidioles latérales manquent, les voûtes bombées sont sans liernes, les ogives monotoriques sont pénétrantes, les formerets et les doubleaux sont semblables à ceux de Sainte-Maure, la sculpture des chapiteaux présente une belle flore stylisée, assez largement traitée⁴.

Les documents concernant les restaurations sont dispersés : les dossiers municipaux (E-dépôt retournés en mairie de Sepmes, correspondance avec les administrations préfectorales, non classée, aux archives départementales (Série O, 20, boîtes 1850-1855, 1861-1901). Ils ne concernent que les travaux extérieurs. Il n'a pas été possible jusque-là de trouver la moindre trace des travaux concernant l'intérieur.

Nos observations vont concerner l'ensemble du bâti actuel, à l'exception de la chapelle de 1533, logée dans l'angle nord entre nef et grande salle de chœur. Celle-ci est bien connue, intéressante et

¹ J.-X. Carré de Busserolle, *Dictionnaire ... d'Indre-et-Loire*, 1878, III, p. 67-71.

² R. Ranjard, « Sepmes », *La Touraine archéologique*, 1949, p. 650-651.

³ A. Mussat, *Le style gothique de l'ouest de la France*, 1963, p. 389-393.

⁴ Résumé personnel, explicité lorsque seul le rapprochement avec Sainte-Maure est proposé.

aurait dû être classée en tant qu'exemplaire de la Renaissance française⁵.

Structure.

Si l'analyse des murs est impossible à l'intérieur, le bel appareil moyen extérieur a été relativement bien respecté et authentifie la structure générale. On exclura cependant les trois enfeus situés dans les murs sud et qui ont nécessité des excroissances extérieures de datation indéterminée. La structure gothique est très simple : une nef unique de deux travées (chacune de 6 m de large sur 6,5 m de long) qui s'ouvre sur une grande salle (12,8 de large sur 10,2 m de long), de 3 vaisseaux de 2 travées. Cette grande salle est encombrée dans son vaisseau nord par la souche du clocher préexistant.

La largeur de la nef ne s'adapte pas tout à fait au vaisseau central de la partie orientale, en effet un décalage d'environ 50 cm s'observe entre mur et pilier sud par rapport au mur et pilier nord. Il va de soi que cette anomalie n'est pas due à une quelconque maladresse du maître d'œuvre mais à des contraintes : utilisation de fondations existantes, conservation d'un lieu de culte pendant les travaux, présence de bâtiments ayant pu gêner une implantation plus rationnelle. À l'appui de ces hypothèses, prend place le mur gouttereau nord de la nef qui possède des traces de petit appareil irrégulier et une partie d'une ancienne porte. L'arc en plein cintre formé d'une voussure à claveaux assez étroits, surmontée d'un cordon mouluré, ainsi que l'appareillage dans lequel il s'insère, peuvent remonter au XI^e siècle, à mettre en liaison avec l'église dont l'acte de donation cité plus haut fait mention. De même, se voient au sud deux plages d'appareil de moellons qui peuvent dater de l'édifice roman et qui situent vraisemblablement le mur roman sud.

Les assises en désaccord, aux angles nord et sud du raccordement entre la nef et la grande salle, laissent penser à une construction de l'ensemble gothique en deux phases. Il semblerait, dans les combles, que les murs de la nef viennent buter sur le grand mur pignon ouest de la salle du chœur. Ce mur, au sud, comporte une arcade en arc brisé qui l'allège. Le mur sud du sanctuaire montre des anomalies de position qui plaident en faveur d'une construction par enveloppement d'un sanctuaire plus ancien et d'un raccord provisoire qu'il fallut

⁵ Le portail de la façade ouest a été refait en 1862 lors de la démolition du porche ouvert. (Archives d'Indre-et-Loire, 20 247). Nous n'en reparlerons pas.

coler. Quoi qu'il en soit, on peut penser que les deux phases se suivirent sans interruption très longue, puisqu'on ne peut déceler des différences significatives au niveau de l'appareil extérieur des murs. Cet appareil est constitué de carreaux de module moyen, plutôt allongés, fort bien surfacés, à joints assez minces. Cependant, la reconstruction a dû commencer par le chœur et l'ancienne nef n'a été rénovée qu'en une deuxième étape, comme la sculpture semble le confirmer. On notera que, des quatre édifices à chœur rectangulaire (Sainte-Maure, La Chapelle Blanche, Ferrière-Larçon et Sepmes), seule l'église de Sepmes a eu un aboutissement complet. Il se peut que l'édifice précédent ait été notablement plus ancien ou en plus mauvais état, ou que la communauté de Sepmes ait été dotée plus largement par un personnage important. Partout règnent les fenêtres étroites et hautes, ébrasées à l'intérieur et plus faiblement à l'extérieur, sans piedroits indépendants, dont seul l'arc en plein cintre sommital, clavé, se distingue sur la surface murale. On a bien ici une constante du gothique de l'Ouest qui n'admet qu'une grande austérité murale, surtout à l'extérieur.

Malgré la restauration des parois intérieures qui a été manifestement trop brutale, et la confusion entraînée au nord par l'encagement du clocher primitif, c'est un ensemble élégant et sobre, même un peu austère à l'extérieur, qui s'offre toujours au regard et qui mérite d'être connu et apprécié.

Le monument antérieur.

Les vestiges du monument antérieur ne se réduisent pas au mur nord de la nef, et à celui du sud d'une manière moins évidente. Bien plus importants sont les témoins du clocher roman.

Ce clocher a été chemisé dans ses parties basses, au-dessous de l'intrados des voûtes gothiques, ses parties basses ont été reprises (ou percées ?) et renforcées dans les angles, mais il apparaît clairement sous les combles. En effet, l'étage des grandes fenêtres géminées romanes subsiste en entier sous la toiture gothique. Au nord, actuellement en partie au-dessus de la toiture, au sud et à l'ouest, ces grandes fenêtres ont été murées. À l'orient, l'ouverture géminée a été conservée, sous un grand arc, qui seul apparaît sur les autres faces. Ses deux baies jumelles ont leurs arcs clavés qui retombent dans l'axe sur une colonnette par l'intermédiaire d'un chapiteau sculpté dont le tailloir présente une frise de

billettes sur son biseau. La corbeille du chapiteau est travaillée en un relief assez faible, sur un épannelage du type tronconique à tablette. L'astragale est inexistant. Montant de fond à chaque angle, deux tiges plates s'écartent jusqu'au milieu de chaque face et se terminent en enroulement à l'angle correspondant de l'abaque (tablette). Les arcs retombent sur des supports correspondant à des retraits du mur par l'intermédiaire d'une imposte de même profil et au même niveau que le bandeau qui relie entre elles les quatre fenêtres. L'écoinçon déterminé sous le grand arc par les deux petits arcs, était percé d'un oculus carré (posé sur la pointe), bordé de quatre dalles biseautées. L'étage inférieur était éclairé par de petites fenêtres assez étroites dont les traces sont visibles au nord et à l'ouest sous les toitures. On ne sait la forme des parties supérieures de ce clocher roman puisque les étages suivants sont gothiques.

L'extension nord, qui borde la grande salle entre le contrefort de son angle nord-ouest et l'escalier de clocher, a été remodelée au XIX^e siècle⁶ en partie haute. Au-dessus des deux voûtes, celle du « couloir » et celle qui prolonge vers le nord l'espace sous le clocher, les combles ont été rehaussés et rendus accessibles par l'escalier de clocher⁷. Cette extension contient dans son mur nord une plage d'appareil de silex et tout venant qui, s'il est originel, laisse penser aux restes d'un transept plus ancien. De plus la partie ouest du mur gothique nord de la grande salle enjambe la voûte en plein centre du « couloir » grâce à un arc clavé de profil brisé, visible sous les combles. Pour ces raisons, nous avons inclus cette zone dans l'emprise romane probable. Les murs ayant été outrageusement uniformisés à l'intérieur, par un enduit de ciment revêtu du classique plâtre et chaux hydraulique à faux joints, une analyse plus complète nous est impossible. À l'extérieur, on distingue cependant une assise mince qui peut avoir été une corniche d'origine.

Les plages d'appareil ancien, visibles aux gouttereaux sud et nord, à l'extérieur, permettent d'affirmer que la nef actuelle a respecté l'emprise, au moins en largeur, de la nef romane.

⁶ En 1859, « exhaussement de la chapelle des apôtres, pignon, raccord avec l'église ».

⁷ Sans doute pour contenir un mécanisme d'horlogerie qui s'y trouve toujours, mais hors de service.

Les voûtes gothiques.

L'observation de l'intérieur, malgré la restauration brutale favorisée sans doute par l'absence de protection du monument⁸, n'empêche pas d'analyser la structure des voûtes, d'autant que les extradados sont remarquablement conservés dans les combles.

Le bombement originel de toutes les voûtes est confirmé par l'observation des extradados. Les nervures sont pénétrantes et traversent entièrement la masse. La construction est soignée et le clavage est très visible, les voûtains sont eux-mêmes très cintrés, si bien que les queues d'ogive semblent occuper le fond d'une dépression croisée. Cette particularité est surtout visible sur les trois voûtes des bas-côtés du sanctuaire, qui culminent légèrement moins haut que les autres ainsi qu'à la voûte ouest de la nef. La partie saillante des nervures consiste en un dosseret aussi haut que large, sur lequel un tore lisse de diamètre un peu moindre est raccordé par une zone creusée de deux gorges rondes. Ce type de voûte est donc celui de la deuxième vague de construction du gothique de l'Ouest, avant l'apparition des liernes. Les doubleaux et formerets complets (entre nef centrale et bas-côtés du sanctuaire) sont ceux de l'origine du style, de section carrée avec les angles formés d'un tore dans une gorge. Le modèle de la cathédrale d'Angers est même particulièrement respecté au doubleau entre nef et sanctuaire qui est à double rouleau et au doubleau d'entrée d'abside qui est en quelque sorte triple. Il n'y a pas de différence, ni structurelle ni dans la réalisation, entre le chœur et la nef. Ces données admettent les deux dernières décennies du XIIe siècle.

La charpente, qui conformément aux procédés gothiques, ressemble à celle d'une immense grange, comporte deux tirants formés d'un seul arbre de près de 15 m de long, qui semblent d'origine et qui mériteraient d'être datés par dendrochronologie.

⁸ Cette restauration brutale a vraisemblablement été commandée par l'abbé Martin pendant son ministère à Sepmes, entre 1882 et 1927. Une plaque le rappelle, fixée sur le mur sud du sanctuaire. Une autre plaque indique l'année 1897, comme année de la restauration (intérieure). Malgré la perte définitive des parements intérieurs et des surfaces sculptées originelles, comme dans presque toutes nos églises, dont le regain de religiosité de la France du XIXe siècle, l'afflux d'argent et le besoin de faire neuf, sont les premiers responsables, on a vu plus dommageable dans certains monuments classés !

Le clocher gothique.

Au-dessus de l'étage roman, qui devait correspondre à l'étage du beffroi (cf. plus haut), ont été montés trois étages supplémentaires gothiques qui de bas en haut correspondent à un étage aveugle, un étage à arcatures géminées aveugles et un étage ouvert de beffroi à deux fenêtres accolées. Chaque face de cet étage, comme pour l'étage roman, a ses ouvertures géminées en léger retrait du mur. Par contre, ce n'est pas un grand arc qui les englobe mais deux arcs moulurés jumeaux qui se raccordent à mi-hauteur. On observe à l'intérieur, au sommet de la tour, dans chaque angle, des pendentifs triangulaires à gradins, qui induisent une flèche de pierre, non réalisée ou détruite. Le beffroi de bois actuel repose sur la voûte gothique qui se trouve au niveau des voûtes du sanctuaire, et qui, dans les règles, est indépendant des murs de la tour.

Cette partie haute du clocher a subi de nombreuses restaurations dont les dossiers officiels rendent compte. Le décor sculpté a été en partie refait. Les parties qui semblent authentiques sont en accord avec ce que l'on peut voir dans l'édifice.

L'escalier, qui est clairement lié à la construction gothique, carré à l'extérieur, à cage cylindrique à l'intérieur, à marches autoporteuses formant un noyau circulaire, dessert les voûtes gothiques et, par l'intermédiaire de la fenêtre romane, le beffroi du clocher.

Le sol du beffroi est porté par une coupole nervée à lunette bordée d'un tore. Les nervures et les formerets toriques retombent sur des colonnettes logées dans les angles qui prennent appui sur des consoles placées en hauteur.

L'abside.

L'abside à cinq pans qui fait saillie sur le nu du grand pignon de chevet, est totalement de même structure. Sa voûte à cinq voûtains cintrés, à nervures de section identique à celle des autres, a une apparence côtelée sans que cette configuration soit aussi marquée que dans un cul-de-four du gothique parisien. Les nervures retombent sur des colonnettes assez grêles s'appuyant sur un bandeau qui simule un mur bahut d'environ deux mètres de haut. Les chapiteaux qui relient colonnettes et nervures se situent au même niveau que tous les autres chapiteaux de l'édifice. Les tores qui surlignent les baies sont surhaussés. Il semble que la toiture soit posée directement sur la voûte, car on n'y accède pas depuis le grand comble, qui se trouve ainsi bien éclairé par une

petite fenêtre de pignon, juste au-dessus de l'abside qu'un arc de décharge domine. Mais dans ces conditions il n'est pas possible de voir l'extrados et donc de juger de l'authenticité.

L'œuvre sculptée.

La sculpture, qui a été brossée et même grattée au terrible « chemin-de-fer », mais qui ne semble pas avoir été refaite⁹, est de bonne qualité et ses emplacements respectent les habitudes du gothique de l'Ouest. Les traces du « râpage » sont très visibles sur de bons clichés au 300 mm et il reste des traces de peinture, il ne s'agit donc pas de pastiches du XIXe siècle. Quelques pièces ont échappé à leur appauvrissement, d'autres ont été retaillées partiellement pour tenter de pallier quelques brisures¹⁰.

L'usage de colonnes s'appuyant sur des consoles sculptées de têtes ou de bustes couronnés placés à mi-hauteur, ainsi que de clés-médallions sculptées, marque une nouvelle fois le caractère gothique de l'Ouest de l'édifice. Il n'y a pas, à proprement parler, de style particulier dans la sculpture du gothique de l'Ouest, qui reste affaire d'artistes individuels ou d'équipes. D'autre part, dans l'Ouest un ton gothique apparaît dès les quatre dernières décennies du XIIe siècle, conjointement à une résistance romane assez forte, en tout cas bien plus forte que dans le domaine parisien. L'appréciation est d'ailleurs délicate et relève plus de l'« expertise subjective » que de l'analyse circonstanciée. Cependant on peut remarquer que 14 chapiteaux utilisent le motif des « feuilles » (ou tiges) du type « crochet » à extrémité végétalisée plus ou moins refouillée, 9 sont moins stéréotypés avec des feuilles à 3, 5 ou 7 lobes, certains sont plus originaux et leur complication les place dans la mouvance du premier gothique par la flore (cependant bien peu naturaliste), voire des traditions romanes, comme les nos 2, 4, 5a et b, 7, 8, 10b et c, 12. On notera que malgré quelques pièces presque identiques, c'est la variété qui est frappante et échappe ainsi à la réalisation en série qui s'observe très souvent au XIIIe siècle. Les têtes, sauf pour un petit chapiteau de l'abside, se trouvent présentées sur des consoles. Elles sont à visages joufflus, sauf celle des rois (2' et 15') qui ont des lèvres fines et constituent les œuvres de la meilleure qualité de tout l'édifice (malgré la retaille de la figure 2'). La figure féminine de

l'entrée de nef ne peut être que du XIIIe siècle¹¹, mais il se peut, ainsi que la figure d'ecclésiastique qui lui fait face, qu'elles n'aient été sculptées que beaucoup plus tard. D'ailleurs les deux médaillons de la nef sont très sobres, voire pauvres, si on les compare à ceux du chœur. Les tailloirs sont assez divers : carré, pentagonal, demi-hexagonal, demi-carré, selon qu'ils s'adaptent à des chapiteaux muraux, isolé (un seul), ou d'angle. Les profils sont à simple talon supérieur, sauf ceux des chapiteaux de l'abside.

On peut dire que certaines œuvres admettent la fin du XIIe siècle, certaines en revanche ont leur place au XIIIe siècle, comme les consoles de la nef.

Conclusion

Si l'on peut exclure une influence de Saint-Serge d'Angers dont la structure des voûtes est beaucoup plus élaborée, on hésite devant deux modèles possibles : la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers et les deux grandes salles des hôpitaux d'Angers et du Mans. Si bien que, malgré certains éléments de sculpture (qui ont pu être réalisés avec retard), nous donnerions plutôt raison à la plaque fixée sur le mur nord des annexes du sanctuaire qui annonce « église du XIIe siècle ». Nous préciserons simplement « de la fin du XIIe siècle avec sans doute des compléments de sculpture au XIIIe siècle ».

Par rapport aux autres monuments qui constituent le « curieux groupe tourangeau » mis en évidence par A. Mussat, ce chœur – quoique plus modeste¹² – est plus évolué que celui de Sainte-Maure (voûte de l'abside à voûtains côtelés, ogives pénétrantes traversant la voûte et surtout sculpture plus tardive semble-t-il), moins que celui de Ferrière-Larçon (qui a adopté les voûtes plates du gothique parisien¹³). Si ce n'était la présence du clocher au nord du chœur gothique, qui perturbe malheureusement l'espace voûté, nous aurions en Notre-Dame de Sepmes un édifice des plus homogènes et complets du gothique de l'Ouest en Touraine.

Gérard Fleury. Août-novembre 2006.

¹¹ Chaperon cylindrique et mentonnière n'apparaissent que vers 1225, d'après Viollet-le-Duc.

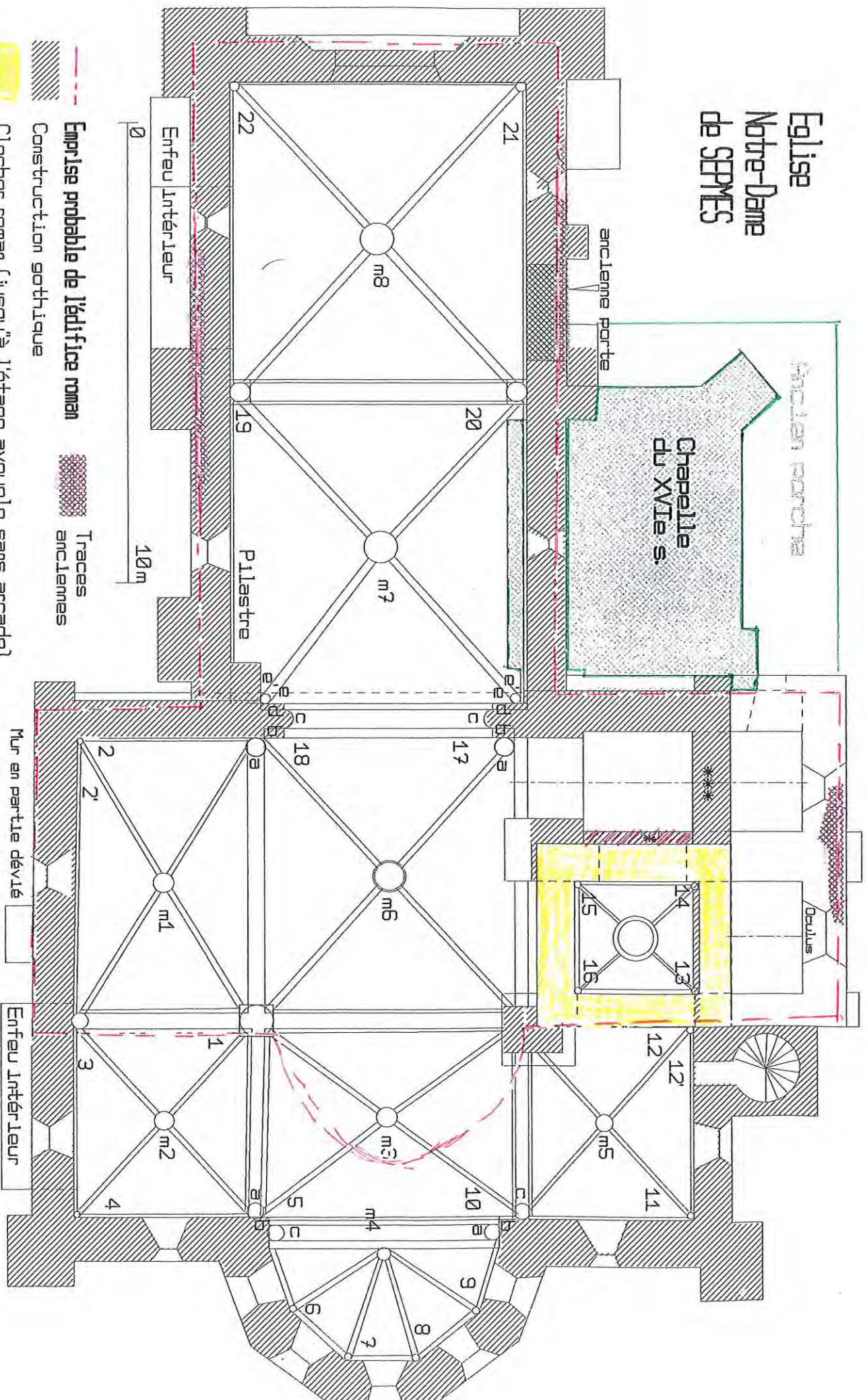
¹² Les bas-côtés ne se terminent pas par des absidioles incluses dans le mur de chevet.

¹³ Les voûtes originelles (?) de La Chapelle-Blanche sont disparates et le plan même du chœur au XIIIe siècle est incertain (du moins en l'état d'avancement de notre étude).

⁹ Voir les références sur le plan.

¹⁰ Voir le catalogue exhaustif des éléments sculptés intérieurs.

Eglise Notre-Dame de SEPPIES



Emprise probable de l'édifice roman

Construction gothique

Traces anclennes







Clocher roman (jusqu'à l'étage aveugle sans arcade)

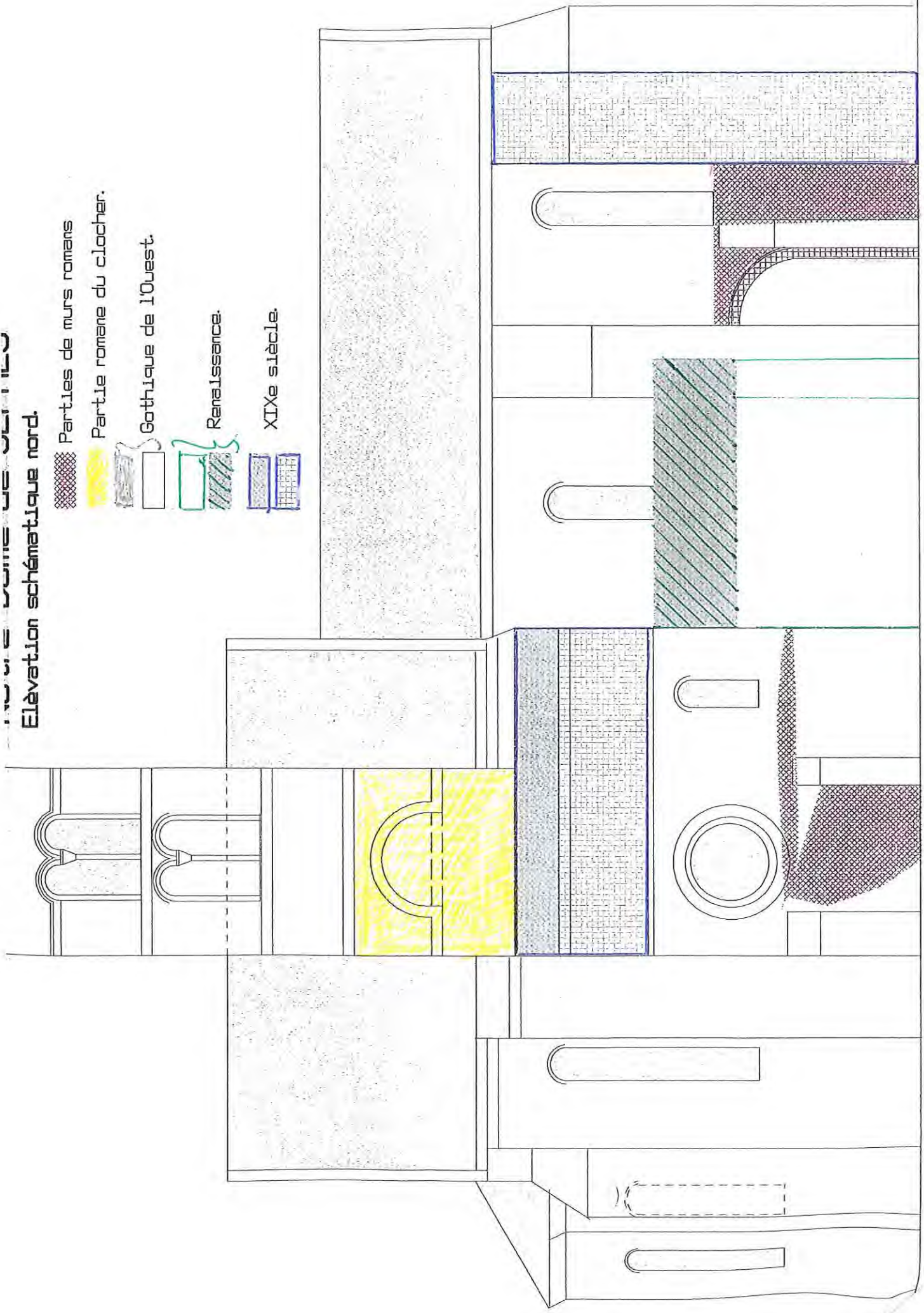
Mur de doublage avec une petite fenêtre romane murée *

*** Partie de mur gothique passant au dessus de la voûte, grâce à un arc appareillé

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Elévation schématique nord.

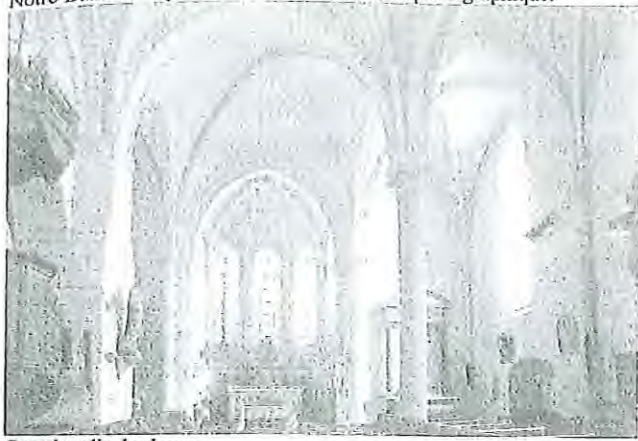
-  Parties de murs romans
-  Partie romane du clocher.
-  Gothic de l'Ouest.
- 
-  Renaissance.
-  XIXe siècle.



| EGLISE DE SEPMES : ARCHIVES COMMUNALES ET DES ADMINISTRATIONS PRÉFECTORALES | | | |
|---|------------|---|--|
| DATES | | On a donné les comptes de fabrique entre 1896 et 1906 qui sont en mairie. L'abbé Martin qualifié de restaurateur a exercé de 1882 à 1927.

RÉFÉRENCES → | CONTENUS
[a05-11-15 (xxx)] renvoie à des photos de documents.
EM = en mairie

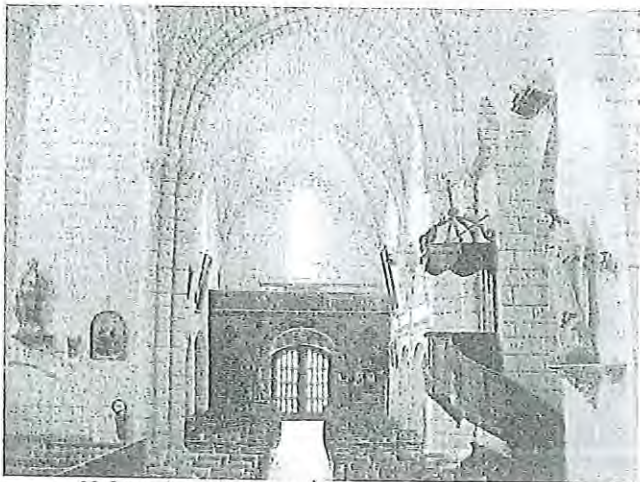
20 Dossiers d'administration communale. E-dépôt archives communales déposées.
nc : non classé [la référence est donc provisoire].
MP : Médiathèque du Patrimoine (0081/037 /0029). |
| 1838 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 242F + 206F. |
| 1857 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Plan par Guérin. Devis estimatif : parties supérieures du clocher ; réparation des couvertures ; réparation de la chapelle seigneuriale et démolition du porche attenant ; démolition du porche ouest , rapport sur le portail de 4 colonnettes avec bases et chapiteaux ; réfection des bases des murs et contreforts ; réfection des parties supérieures des murs. |
| 1859 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Approbation du devis de 1857. |
| 1859 | 3 juillet | 20 nc boîte an 12-1884 | Métré des travaux exécutés à l'église. [a06-09-29 01 à a06-09-29 07]
Reprise de l'extérieur de la chapelle de la Vierge ; remplissage de 3 fenêtres du clocher ; exhaussement de la chapelle des Apôtres, pignon, raccordement avec l'église ; reprise de 25 m de modillons du XIIe siècle ; réfections sur les charpentes. |
| 1860 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Même devis. |
| 1861 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Compte de travaux exécutés. |
| 1862 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Réfection complète du portail ouest (tableaux, chapiteaux, bases, ...).
Réfection de l'éperon (contrefort) de la chapelle, de la porte d'entrée ; des murs du presbytère ; d'éperons. Architecte : Hardion. |
| 1883 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Réparation des marches de l'escalier montant au clocher. Chaînage du pignon O. de l'église.
Plan et élévation [] Plan et devis par Raimbault, architecte à Sainte-Maure. |
| 1883 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Construction d'une sacristie contre le mur sud de la nef.
Remplacement du dallage ancien par un dallage en « ciment Vicat ». |
| 1884 | | 20 247 nc boîte 1861-1895 | Plan masse du quartier par Raimbault. |
| 1886 | | E-dépôt 247 2M1-2M2
(EM) | Décompte de travaux au clocher, chaînage de l'église. |
| 1896 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 100F + 70F. |
| 1897 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 60F + 0F |
| 1898 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 100F + 100F |
| 1899 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 100F + 90F |
| 1900 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 160F + 140F |
| 1901 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 70F + 0F |
| 1902 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 60F + 65F |
| 1903 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 36F + 108F |
| 1904 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 60F + 40F |
| 1905 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 43F + 110F |
| 1906 | | Boite 101-IP2
Compte de fabrique. | Décoration et grosses réparations de l'église : 0F + 23F |
| 1931 | | E-dépôt 247 2M1-2M2
(EM) | Travaux au clocher (scellement des cadrans). |
| 1935 | | 20 nc boîte 1923-1939 | Devis. |
| 1935 | | E-dépôt 247 2M1-2M2
(EM) | Travaux de couverture, sur le pignon séparatif, réfection d'entablement, chaînage au dessus des arcs de fenêtres du clocher. Rigaud, ACMH. |
| 1937 | | E-dépôt 247 2M1-2M2
(EM) | Travaux supplémentaires au clocher : façade sud et ouest (arcs et jambages). |
| 1938 | | 20 nc boîte 1923-1939 | Emprunt de 25700F pour la réparation de l'église et du clocher. |
| 1938 | 15 février | 20 nc boîte 1923-1939 | Lettre de E. Rigaud architecte à Loches au préfet. [a06-09-29 (010) à (025)]. Partie basse des contreforts, rampes de pignon, dessus de portes ; observation de l'état dangereux de la face sud du clocher.
Devis : réfection des 4 pans de la toiture du clocher ; remplacement de plusieurs morceaux d'entablement ; claveaux sur deux baies géminées ; chaînage en fer plat ; mur pignon séparatif ; charpente et couverture de nef. |
| 1950 | 1951 | E-dépôt 247 2M1-2M2
(EM) | Réparation de l'horloge. |



Grande salle de chœur.



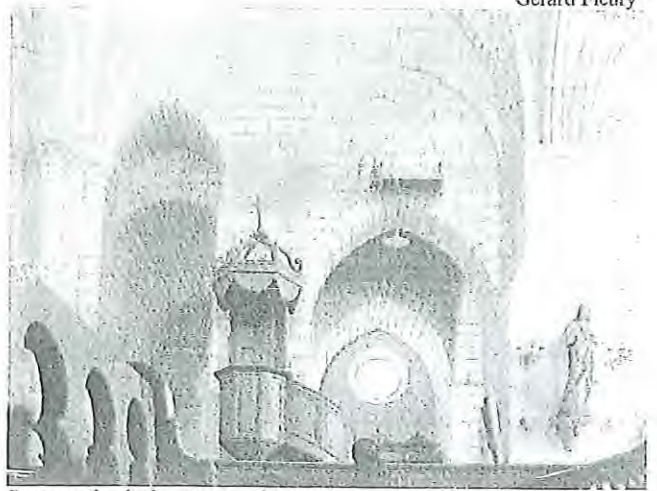
Abside et mur plats latéraux.



Nef, vue depuis le chœur. À droite, supports du clocher.



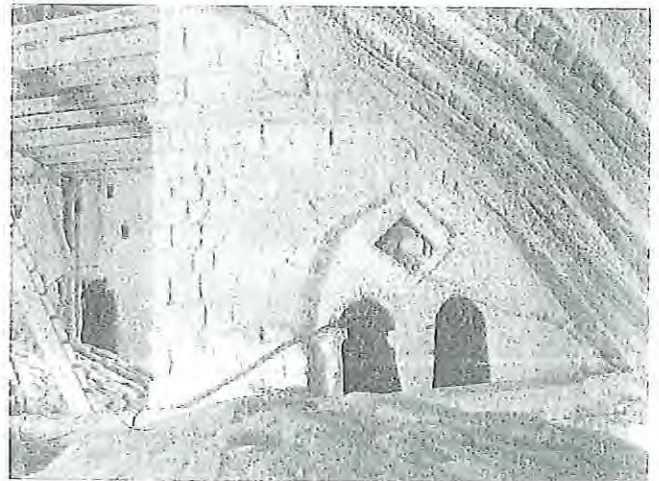
Voûte du clocher.



Supports du clocher et extension nord.



Clocher, grande salle, extension nord, vue du nord.



Face orientale du clocher roman.



Chapiteau roman de la fenêtre romane subsistante.



Extrados de la voûte nord-est du chœur.

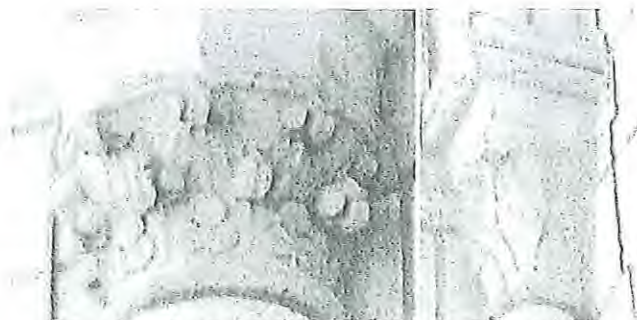


Chapiteau C2.

Console C2'.

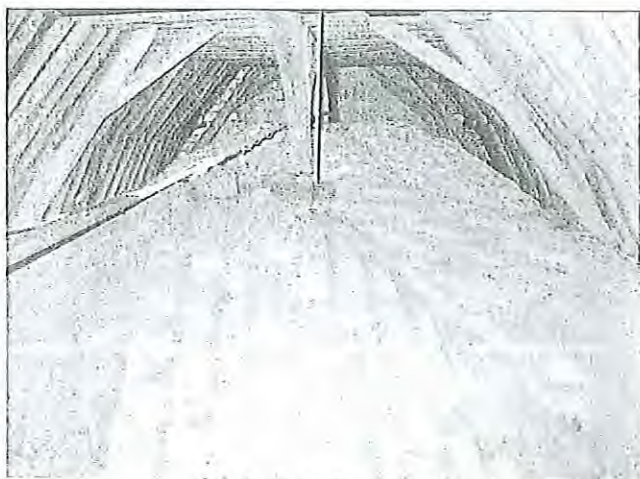


Extrados des voûtes centrales du chœur.



Chapiteau 3.

Chapiteau 4.



Extrados des voûtes de la nef.



Chapiteau 7.

Console 12'.



Console 13'.

Console 15'.



Chapiteau C1.



Console C17e'.

Console C18e'.



Médaillon 1.



Médaillon 2.



Médaillon 3.



Médaillon 5.



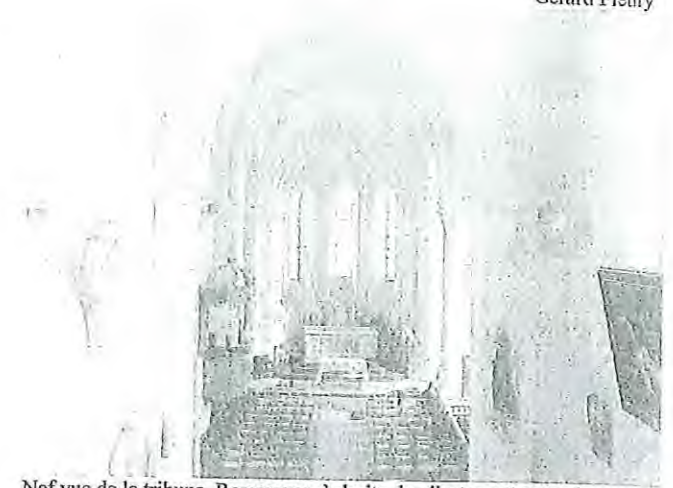
Chap. 10,c,b,a.



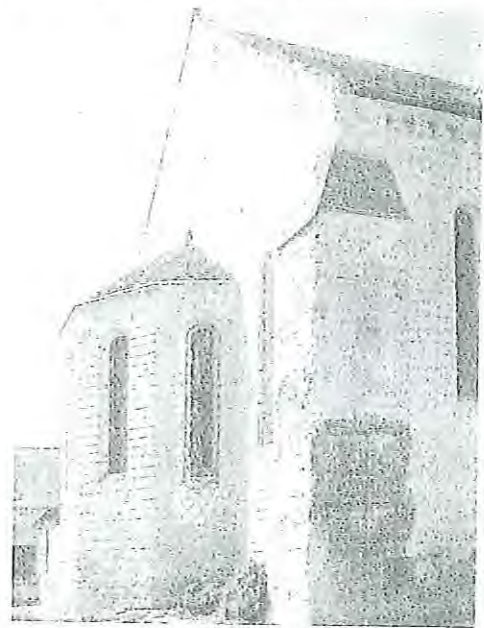
Chap. 18,a,b,c.



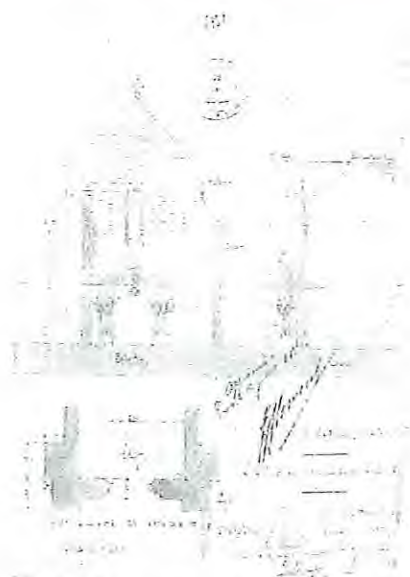
Chapiteau 21. Détail du crochet, montrant le grottage par « chemin-de-fer ».



Nef vue de la tribune. Remarquer, à droite, le pilastre rattrapant la différence de largeur entre la nef et l'arc d'entrée du chœur.








Chevet.



La façade ouest. Plan, élévation et coupe signés Raimbault, architecte, en 1883. Archives d'Indre-et-Loire, 20 non classé.

Église Notre-Dame de Sepmes.

Catalogue des 50 éléments sculptés attribuables à la construction gothique.

| no | Description, particularités. | (c-d-f = chemin-de-fer) |
|----|--|---|
| 1 | Chapiteau principal, à quatre faces, sur la seule colonne isolée. Du type « à crochets » ¹ . Les crochets, sous les angles et au centre de chaque face, ont des pédoncules bien marqués avec des nervures et des terminaisons végétales qui semblent recouvrir une boule à surface latérales à relief simulant un enroulement corinthien. Cette stylisation est en quelque sorte inachevée, comparée à la sécheresse ou la végétalisation exubérante d'autres oeuvres. La corbeille possède deux couronnes de quintefeuilles à pédoncule, qui meublent les espaces entre les crochets. Authentique et peu gratté. À cause de l'aspect de boules des extrémités, on serait tenté de placer ce chapiteau dans les deux dernières décennies du XIIe siècle. |  |
| 2 | Chapiteau tronconique, à crochets, en deux couronnes de feuilles lisses prismatiques se terminant en petits enroulements feuillus refouillés. Une feuille fendue meuble chaque partie libre entre les crochets. Abaque circulaire en partie détruit, qui était figuré par des feuilles de trèfle. L'astragale est recouvert d'une frise de lobes séparés d'une perforation circulaire. Parfaitement authentique, non gratté, mais quelques excroissances sont brisées. Contrairement au précédent, les extrémités des crochets sont particulièrement refouillés, mais la présence de la feuille fendue, des perforations circulaires entre les bases, de l'astragale dissimulé sous une frise de lobes séparés eux aussi par des perforations circulaires et de l'abaque conçu comme une couronne de feuillages retournés, tendrait à l'attribuer aux deux dernières décennies du XIIe siècle. |  |
| 2' | Console d'épannelage tronconique avec abaque circulaire. Tête couronnée, émergeant d'un arbre à quintefeuilles arrondies dont les lobes sont séparés par des perforations circulaires. Le visage a subi une retaille au niveau de la lèvre supérieure, peut-être pour compenser un nez brisé. Les traces de c-d-f sont très visibles. Sans doute une très belle œuvre, avant son grattage, peut-être un portrait du donateur, vu sa position dans le seul angle dégagé tourné vers le sanctuaire principal. |  |
| 3 | Chapiteau à tailloir pentagonal, deux couronnes de crochets en quinconce qui combinent des pédoncules à nervures du C1 avec des extrémités refouillées comme au C2. Des trèfles alternent avec les pédoncules en partie inférieure. |  |
| 4 | Tiges plates à terminaisons feuillues (les deux de l'avant-plan sont brisées), en alternance avec des feuilles à 5 lobes allongées. Abaque circulaire. Esprit de la fin du roman avec de petits arcs <input type="checkbox"/> liant les départs de tiges et des perforations circulaires. Authentique. Semble proche des traditions romanes finissantes, localisées vers 1180-1190. |  |

¹ Terme traditionnel et commode, pour désigner des feuilles très stylisées dont les extrémités se retournent et donne un aspect plus ou moins proche d'un crochet. Le pédoncule qui se confond souvent avec la feuille elle-même, peut être lisse ou fortement nervuré. Les extrémités peuvent être les seuls éléments représentant des feuillages vraiment identifiables, simples ou complexes, avec enroulements ou non. Poncif gothique, surtout au nord. On peut en imaginer son évolution, depuis les années 1170, à partir des feuilles corinthiennes à boules aux extrémités jusqu'aux crochets abstraits et secs du XIIIe siècle.